

Une étude sur le langage dans la philosophie positive

Masaru Yoneyama

J'ai récemment publié un livre en japonais intitulé "Réflexions philosophiques sur les liaisons". Le livre lui-même n'est pas une étude d'Auguste Comte. Toutefois, les idées inspirées de la philosophie positive de Comte jouent un rôle important pour tracer le chemin qui mène d'un point de départ personnel, c'est-à-dire la "lecture de livres", à ce que Pierre Lévy appelle "l'intelligence collective". Mon livre décrit comment la relecture de la pensée de Comte en considérant les "liaisons" qui s'établissent entre diverses choses ou événements ouvre la possibilité de nouvelles perspectives dans la pensée contemporaine. Il existe plusieurs types de "liaisons". Un rapide coup d'œil aux synonymes devrait vous donner une idée. Il n'est pas difficile d'imaginer que ce thème des "liaisons" puisse être étroitement associé au positivisme de Comte, dans lequel la "loi", la "hiérarchie" et l'"Humanité" jouent un rôle important. Comte est un homme qui s'est battu si fort contre l'anarchie de son temps. Choisissons une autre sélection de termes connexes de la pensée de Comte qui pourraient être étroitement liés à la "liaison". Il y en a beaucoup, notamment la "déduction", l'"induction", la "construction", la "succession", la "sympathie", le "lien" et, très important en ce qui concerne l'histoire, la "commémoration". Ce qui est important, en tout cas, c'est que pendant que je développais mes réflexions sur les "liaisons de mots" dans la "lecture de textes", j'ai soudain eu l'idée de développer une théorie du "langage" en relation avec la "philosophie positive". À l'occasion de mon intervention dans ce colloque, je vais essayer de développer cette idée apparemment fortuite.

Mon intérêt pour ce sujet lié au "langage" a été déclenché par les écrits d'Alain (i.e. Émile Auguste Chartier) sur Comte.

Et peut-être l'homme n'a-t-il jamais compris l'homme que dans l'effervescence, comme nos sociologues l'ont entrevu ; mais ils n'ont point saisi l'idée aux racines ; il ne leur a manqué que d'aller chercher la théorie du langage dans Auguste Comte, qu'ils disent leur maître.¹

Dans ses réflexions sur les arts, Alain, tout en parlant de "fêtes", fait ressortir ce qu'il appelle "le langage absolu". À partir de ce point de départ, il développe sa propre "philosophie des signes", qui donne vie à l'art en tant que langage, et tente de construire une théorie fondamentale de l'esthétique.

En premier lieu, mon exposé a pour but de mettre en lumière la théorie de langage d'Auguste Comte à

¹ Alain, *Vingt leçons sur les Beaux-Arts*, Les Arts et les Dieux, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1958, p.523

partir de la théorie des signes d'Alain, qui a été fortement influencée par Comte. Dans le passage cité ci-dessus, une excellente discussion concrète sur les signes a été développée, en prenant comme point de départ l'"effervescence" que les gens éprouvent pendant les fêtes. Commençons par le suivre un peu.

Dans l'atmosphère unique de la fête, les gens commencent à échanger les signes divers de ce rituel. Les bruits qui remplissent l'air autour d'eux le matin sont différents de l'habitude, et tout, depuis les attitudes et les costumes des gens jusqu'aux travaux ménagers, annonce l'évènement de la fête. Alain va même jusqu'à dire que ce sont précisément ces signes divers qui rendent possible la "fête" elle-même. Son argument clé est que la participation à l'échange des signes d'une fête dans une telle situation est en soi une "compréhension" du rituel de la fête. Bien sûr, il ne s'agit pas encore d'une compréhension *intellectuelle*. C'est seulement dans le fait qu'il renvoie les mêmes signes que ceux émis par les personnes qui l'entourent que l'on peut parler de "compréhension au sens d'imitation". On pourrait dire que l'"échange de signes" dans de telles situations est commun aux animaux et aux humains. Angèle Kremer Marietti souligne que Comte a également cette perspective, et considère que l'originalité du Comte est plus distinctive que ses prédécesseurs (et successeurs)². En effet, Comte parle de la "mimique primitive" à propos des animaux. Et il a poursuivi en décrivant son importance chez les humains également, dans le cadre de l'expression des sentiments mutuels. Bien sûr, dans de nombreux cas, cependant, les humains utilisent les signes les plus complets qui sont différents de la mimique³. N'oubliez pas que nous parlons ici des "sentiments" en relation avec les humains. Ce point sera abordé plus tard dans la discussion. En tout cas, si un tel "échange de signes" se situe au niveau inconscient, c'est au niveau de ce que Comte appelait "le langage d'action"⁴. C'est précisément là qu'Alain conçoit le "premier langage"⁵.

Quels sont donc les exemples concrets d'un tel langage chez les animaux ? S'inspirant de Darwin, Alain donne l'exemple d'une scène dans laquelle deux chevaux se grattent la crinière⁶. Une observation attentive de la scène permet de comprendre pourquoi, quand on étrille un cheval, celui-ci le mord parfois gentiment. Une fois que l'on a compris qu'un cheval mord un autre cheval pour que ce dernier gratte son point de démangeaison, on peut comprendre pourquoi le cheval mord l'homme. Bien que l'on ne puisse pas affirmer avec certitude que c'est le cas dans tous les cas, il existe une "histoire de signe" très plausible associée à la morsure douce du cheval⁷.

² Angèle Kremer Marietti, *Auguste Comte et la philosophie du langage*, Dogma, les Actes du Colloque de Carthage 27-30 Avril 1999, p.3

³ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.256

⁴ *Ibid.*, p.222

⁵ Alain, *Vingt leçons sur les Beaux-Arts*, p.498

⁶ Alain, *Esquisse de l'homme*, Gallimard Troisième édition, 1938, pp.25-26

⁷ *Ibid.*

Déjà Comte, parlant de l'art aussi bien que du langage, écrivait : "Au début de toute évolution humaine, individuelle ou collective, la mimique prévaut depuis longtemps sur la musique, comme chez la plupart des animaux"⁸. Tout d'abord, il est nécessaire de noter que la mimique est "particulièrement favorisée" (la prédilection) à un stade commun aux animaux et aux humains. Selon Comte, outre les avantages propres aux signes visuels, le fait que les actions qui les produisent sont plus faciles à renouveler et mieux liées aux affections correspondantes est une raison de leur préférence pour la mimique⁹.

Notons que Comte commence par nous dire que cette mimique est cependant en même temps la source de l'évolution esthétique chez les êtres humains. L'art est d'abord purement imitateur¹⁰. C'est-à-dire que tous les arts imitent, et tous aussi idéalisent¹¹. La question qui se pose ensuite est de savoir comment cette idéalisation et cet embellissement sont possibles. En tout cas, il ne faut jamais oublier qu'Alain appelle cette mimique "la vraie source de l'art"¹², "le signe absolu" et "le langage absolu". En effet, Alain parle de la danse comme du "langage premier" et poursuit .

Il y a une partie du langage qui n'a d'autre objet que lui-même ; il y a un moment du langage où le langage occupe toute la pensée. Comprendre, c'est seulement savoir que l'on communique ; c'est imiter sans chercher plus loin. C'est imiter et savoir que l'on est imité. ¹³

Pour quitter l'exemple du cheval et comprendre une image claire de ces situations en tant qu'exemple humain, on peut évoquer les "danses villageoises". Alain cite en exemple la farandole¹⁴. Au Japon, il existe également une "Bon-odori".

De plus, il est important de noter qu'Alain voit et comprend ici " le lien de la société ". Il dit que " Faire société ce n'est pas principalement savoir ce qu'on exprime, c'est d'abord savoir que l'on est compris¹⁵". Cela passe probablement par "l'échange de signes" de la mimique, qui est fondé sur la base physiologique de la sympathie. L'individu n'est pas au premier plan et l'accent est mis principalement sur "le semblable". Ce qui est important dans le langage, c'est le fait initial que les humains commencent à reconnaître leurs semblables par l'"échange de signes".

Mais ce qu'il faut retenir, c'est le caractère éphémère de ces "échanges de signes". La mimique a une fugacité

⁸ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.228

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Auguste Comte, *Système de politique positive*, I, p.288

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ Alain, *Vingt leçons sur les Beaux-Arts*, p.498

¹⁴ Alain, *Les dieux*, Les Arts et les Dieux, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1958, p.1274

¹⁵ Alain, *Vingt leçons sur les Beaux-Arts*, p.498

naturelle, qui, selon Comte, réduit leur énergie esthétique¹⁶. Pour compenser cette fugacité et pour en fixer les résultats essentiels, il faudra modifier profondément cet art fondamental de la mimique. Ainsi, l'homme engendre les deux principaux arts de la forme, d'abord la sculpture, et ensuite la peinture. Et avec cela, la mimique abdique son trône. Ce n'est qu'ainsi que le développement suivant peut commencer. C'est de la peinture que doit provenir la partie visuelle du langage humain. En bref, la perpétuation d'une attitude expressive y devient importante¹⁷.

La direction dans laquelle l'imitation physique est *dépassée par la parole*, plutôt que dans la direction visuelle, est également importante. Comte y voit la deuxième racine du langage. Quoique les sons se reproduisent moins aisément que les formes, et sans qu'il soient autant liés à nos principales affections, leur plus grande indépendance des temps et des lieux les rend mieux aptes aux communications plus distantes, entre tous ceux qui sont assez exercés à leur formation volontaire¹⁸. C'est la base de sa supériorité. On peut également en déduire l'établissement d'un véritable monologue, où chacun s'adresse à lui-même, dont la différence est évidente par rapport à l'expression orale, et surtout à l'expression mimique. Ainsi s'établit ce que l'on appelle le "langage", que l'on peut qualifier d'humain¹⁹.

Cependant, s'il est effectivement convaincant que la mimique primitive perde sa primauté au profit du langage auditif, en définitive ce langage auditif doit aussi emprunter un complément indispensable au langage visuel. En bref, la langue visuelle doit continuer à participer indirectement à l'institution totale de la langue humaine²⁰. Lorsque la mimique cède la place à la peinture, ou d'abord seulement à la sculpture, la pérennité recherchée est naturellement obtenue par les "dessins et reliefs", destinés à conserver ce qui s'apparente à "l'équivalent des principales formules". La première écriture humaine est née²¹.

Qu'est-ce qui découle de ces lettres en tant que représentations picturales ? C'est d'inciter chaque personne à aider ses *semblables* à mieux exprimer leurs propres sentiments. Les lettres créent la possibilité d'encourager la "sympathie". En ce sens, les lettres sont des dispositifs d'*amplification*. Et le processus d'amplification agit également sur le *soi* qui s'exprime. En termes contemporains, une "présentation à soi-même" est établie à cet endroit. Si donc l'expression résulte, à tous égards, du sentiment, elle doit, réciproquement, tendre à le développer et à le consolider. Et dans le fonctionnement de ces lettres, Comte voit une aptitude aux instincts sympathiques à l'égard des autres²². En comparant les trois modes généraux de la communication humaine,

¹⁶ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.228

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, pp.228-229

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, pp.234-235

²¹ *Ibid.*, p.235

²² *Ibid.*, pp.242-243

d'abord mimique, puis orale, et enfin écrite, Comte y voit ce qu'il appelle une "évolution linguistique" par rapport à la sympathie²³. Selon Comte, la trace de l'élément affectif et esthétique du langage ne se perd jamais tout à fait²⁴.

Or, il est particulièrement important de noter que Comte retrouve ces structures de renversements successifs de la prédominance des signes, en les appelant "révolutions", et les résume comme suit.

Telles sont les trois grandes révolutions qui produisent successivement la constitution normale du langage humain, en faisant graduellement prévaloir d'abord la musique primitive sur la mimique initiale, puis la poésie sur la musique, et enfin la prose sur la poésie.²⁵

Quant à Alain, c'est son *Système des Beaux-Arts* qui tente de mettre en évidence le "langage propre à chaque art"²⁶ en suivant ces mouvements artistiques dans le flux de la pensée. Il est clair qu'il s'est fortement inspiré de la théorie du langage de Comte, qu'il a développée plus en détail dans le deuxième volume de son *Système de politique positive*, en s'appuyant sur sa discussion du langage dans son *Cours de philosophie positive*. Comte commence par la mimique primitive, parle de la "séparation de la mimique et de la musique", de la "séparation de la musique et de la poésie", de la "séparation de la poésie et de la prose", et parle enfin du "langage algébrique", mais laisse la clarification philosophique de ce langage mathématique à son dernier livre, la *Synthèse subjective*. Il a écrit le texte suivant : "Il y aurait un véritable intérêt philosophique à montrer comment sa création graduelle suivit spontanément une marche semblable à celle que je viens de caractériser. Mais je suis forcé d'ajourner cette explication jusqu'au traité spécial de philosophie mathématique qui doit suivre ma grande construction actuelle"²⁷. En effet, l'intention de *La Synthèse subjective* est de repenser la "hiérarchie des sciences fondamentales" décrite dans son *Cours de philosophie positive* à la lumière de la théorie du langage, bien qu'elle n'ait jamais été achevée. "Régénérer la première phase de l'éducation encyclopédique" est le but spécifique de ce dernier ouvrage²⁸.

Ici, il est important de réaliser à quel point le début du "langage absolu", qui était *directement lié au corps*, est éloigné de la théorie sociologique *académique*. Tant que les théories académiques seront également construites sur le langage, elles devront parler d'elles-mêmes de la distance qui les sépare de ce début. Retraçons maintenant un peu comment le langage humain se forme à partir de signes qui semblent être

²³ *Ibid.*, p.243

²⁴ Angèle Kremer Marietti, *Auguste Comte et la philosophie du langage*, p.2

²⁵ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.234

²⁶ Alain, *Préliminaire à l'esthétique*, Gallimard, 1939, pp.78-80

²⁷ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.234

²⁸ Auguste Comte, *La Synthèse subjective*, 1856, p.v

communs aux animaux. C'est d'abord *en suspendant* les signes. Notons que ce peut être aussi en suspendant d'abord "la sympathie".

Dans une panique, je commence par fuir. Ainsi je commence par imiter et renvoyer les signes, sans savoir de quoi ils sont signes, et sans même savoir que je sens. Du signe suspendu ou abrégé, je fais ensuite émotion, recherche, connaissance. C'est par ce chemin détourné, et qui est sans fin, que le signe signifie le sentiment et l'idée. Nous n'avons jamais fini de savoir ce que nous disons.²⁹

C'est ainsi que s'établit l'attitude consistant à reconnaître *intellectuellement* ce que l'on fait, jusqu'à suspendre la sympathie. La personne qui fait cela de la manière la plus brillante qui soit est en fait, selon Alain, le mathématicien. Le mathématicien est de tous les hommes celui qui sait le mieux ce qu'il fait³⁰. Mais même ainsi, il est inévitable que des profondeurs imprévues se montrent dans ces signes si bien dépouillés que les mathématiciens utilisent³¹.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela ne signifie-t-il pas que même en mathématiques, qui est probablement la langue la plus éloignée de *ces débuts physiologiques* d'"imitation parmi les semblables", on ne peut pas quitter complètement la base physiologique de ses débuts ?

En effet, les mathématiques traitent d'objets qui ne ressemblent pas à l'homme en tant que "semblable", des objets qui ne se soucient pas et ne désirent pas se soucier, c'est-à-dire des "objets tout nus" dans lesquels la nécessité extérieure se révèle³². C'est pourquoi, dit Alain, le mathématicien est disposé par ses études même au plus pur matérialisme, et s'y laisse aisément glisser³³. De plus, selon Comte, une orgueilleuse aberration peut s'y produire³⁴. Tous les signes artificiels, nous l'avons vu, naissent de deux souches spontanées : la mimique et la musique³⁵. En d'autres termes, le semblable est indispensable. Cependant, chez les populations très-civilisées, on a fini par renverser totalement l'ordre naturel, c'est-à-dire qu'on a dit que l'art derive du langage³⁶. C'est là que l'intelligence qui oubliait "à la fois sa subordination au sentiment et sa destination pour l'activité", c'est-à-dire une "institution nécessairement individuelle" qui suspendait la sympathie, a été "érigée en état normal de la raison théorique"³⁷.

²⁹ Alain, *Esquisse de l'homme*, Gallimard, 1938, p.187

³⁰ *Ibid.*, p.134

³¹ *Ibid.*, p.188

³² *Ibid.*, p.134

³³ Alain, *Idée*, Paul Hartmann, 1939, p.303

³⁴ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.236

³⁵ *Ibid.*, p.227

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Auguste Comte, *La Synthèse subjective*, p.31

Nous devons revenir à l'état initial. Il faut revenir à l'état normal, qui prévaut "l'usage logique des sentiments et des images sur celui des signes"³⁸. En effet, ce qui ont été établies sont les doctorales aberrations inspirées par une philosophie incapable de dépasser le point de vue individuel³⁹. En d'autres termes, toutes les aberrations métaphysiques sur la marche et l'état final de nos langues furent essentiellement dues à la vicieuse prépondérance du point de vue individuel envers le sujet qui exige le plus une théorie sociale⁴⁰.

Maintenant, si tel est le cas, quelle est la position des mathématiciens qui font usage de signes artificiels tout en étant placés sur le premier fondement de la "hiérarchie encyclopédique" au stade de *Cours de philosophie positive* ?

Bien sûr, Comte reconnaît que les géomètres sont fiers, justement, d'être placés à la vraie source de la positivité rationnelle⁴¹. En ce sens, il n'est pas question de placer les mathématiques au début de la "hiérarchie encyclopédique". Dans le même temps, cependant, il mettait en garde contre le fait que les géomètres "s'obstinent aveuglément à retenir l'esprit humain dans ce degré purement initial du véritable essor spéculatif, sans jamais considérer son unique but nécessaire"⁴². "La sainte destination sociale"⁴³ n'y est pas envisagée. Même si la géométrie "est l'école commune de la positivité pour tous les esprits"⁴⁴, il ne nous est pas permis d'y rester. Parce que, bien sûr, la science a la prévision comme objectif premier, et grâce aux mathématiques, nous avons la certitude de la prévision au sens de "la possibilité de savoir avec certitude *sans observer*"⁴⁵. Mais elle a aussi la possibilité de s'éloigner de l'"observation", qui est essentielle à la positivité, dans le sens où, étant donné un triangle, *nous n'avons pas besoin d'expérience* pour savoir avec certitude que la somme des angles qui le composent est égale à deux angles droits. Lorsque cela se produit, les mathématiques commencent à s'émanciper du système des disciplines. En revanche, il a été dit dans le *Cours de philosophie positive* que nous devons nous appuyer sur le chemin bien connu de l'imagination à l'observation pour gravir la hiérarchie des sciences. En d'autres termes, la discussion dans le *Cours* consistait tout d'abord à prendre les mathématiques comme prémisses naïves et à remonter la hiérarchie des diverses disciplines à partir de là.

Cependant, dès le stade du *Cours*, une certaine inversion s'opère avec l'élévation dans la hiérarchie des sciences fondamentales. C'est alors que l'objet d'étude passe de l'inorganique à l'organique. La direction de la partie vers le tout s'inverse en direction du tout vers la partie. C'est ici que la méthode de "comparaison" en biologie a été établie. Que se passe-t-il lorsque nous ignorons cette inversion et essayons de maintenir la

³⁸ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.240

³⁹ *Ibid.*, p.255

⁴⁰ *Ibid.*, p.260

⁴¹ Auguste comte, *Discours sur l'esprit positif*, Schleicher Frères, 1909, pp.118-119

⁴² *Ibid.*

⁴³ Auguste Comte, *Système de politique positive*, II, p.217

⁴⁴ Lucien Lévy-Bruhl, *La Philosophie d'Auguste Comte*, Félix Alcan 1913, p.129

⁴⁵ *Ibid.*, p.77

direction initiale ? Une situation se présente, que l'on pourrait qualifier d'assise sur la scène mathématique. La réduction aux mathématiques commence. C'est là que se trouvait le "matérialisme mathématique"⁴⁶. La raison en est que les mathématiques étaient détachées de leur "but normal"⁴⁷. Mais alors, dit Comte, l'office encyclopédique des conceptions algébriques resterait insuffisante⁴⁸. Il est juste de dire que cela ne compléterait pas l'intention du *Cours de philosophie positive*.

Si tel est le cas, nous devons examiner attentivement pourquoi Comte "met donc en garde contre les séductions de l'abstraction qui renverraient aux illusions métaphysiques ; il blâme l'impérialisme des «géomètres» et dénonce comme «préjugé» l'idée que «hors des mathématiques, il ne peut exister de véritable certitude»"⁴⁹. À propos de ces < séductions de l'abstraction >, Alain dit : "Cette prétention de l'abstrait, c'est le matérialisme même. Et, dit-il [Comte], il n'y a pas moins de matérialisme à vouloir soumettre la géométrie à l'algèbre, qu'à vouloir soumettre la biologie à la chimie"⁵⁰. La rigueur mathématique établie par l'"abstraction" est si séduisante qu'elle nous rend aveugles à la possibilité d'autres certitudes.

En fait, l'opinion négative d'Auguste Comte sur "mathesis universalis" de Descartes est également impliquée dans cet argument. Parce qu'une acceptation facile de mathesis universalis conduirait à une "domination des sciences par les mathématiques" qui réduirait toutes les disciplines aux mathématiques. Il s'agit d'un système dominé par des "signes" humains. En outre, c'est une domination qui oublie comment les signes ont été formés. Je voudrais vous rappeler une fois de plus que dans cet intervention, j'ai commencé par la mimique et que j'ai progressivement tracé le chemin vers le "signe algébrique" en tant que langage humain. En réalité, c'est ici qu'intervient la "philosophie des mathématiques" que Comte a tenté de réaliser dans *La synthèse subjective*. Déjà dans le *Cours de philosophie positive*, Comte avait tenté d'affirmer sa position en refusant de considérer la langue algébrique, que Condillac considérait comme < une langue bien faite >, comme une simple langue⁵¹. De plus, dans *La Synthèse subjective*, il repositionne spécifiquement la géométrie comme la "science de l'Espace" et lui donne le nom de Logique au lieu de Mathématique⁵². En d'autres termes, l'intention était de présenter une image complète de la "logique positive", la science fondamentale étant reformulée en Logique plutôt qu'en Mathématique. L'objectif était également de construire une synthèse subjective. Il est bien connu que la "logique" conçue ici se compose de trois "logiques" : la "logique des sentiments", la "logique des images" et la "logique des signes". On sait aussi que Comte la fait correspondre aux trois formes de l'état

⁴⁶ Auguste Comte, *La Synthèse subjective*, p.x

⁴⁷ *Ibid.*, p.75

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Annie Petit, *Le Système d'Auguste Comte --- de la science à la religion par la philosophie*, Vrin 2016, p.43,

⁵⁰ Alain, *Histoire de mes pensées*, Les Arts et les Dieux, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1958, p.189

⁵¹ Shin Abiko, *La vision positiviste des mathématiques --- Le cas d'Auguste Comte*, Bulletin de la Faculté des Lettres Université Hosei, No.35, 1989, pp.15-16

⁵² Auguste Comte, *La Synthèse subjective*, p.66

théologique, i.e. le fétichisme, le polythéisme et le monothéisme. En un mot, la logique des sentiments peut être comprise comme spécifique au fétichisme, la logique des images comme spécifique au polythéisme, et la logique des symboles comme spécifique au monothéisme⁵³.

Maintenant, nous pouvons voir ici que c'est finalement l'insistance de Comte sur *le néo-fétichisme* qui est le point important. Si tel est le cas, alors la "logique des sentiments" ne se situe pas seulement au début de l'histoire humaine, mais peut aussi apparaître dans l'état final, c'est-à-dire normal, qu'il envisageait. Selon Comte, rien ne peut mieux caractériser cette dégradation que la systématisation de la logique d'après le seul emploi des signes en écartant les sentiments et même les images. Elle constitua la première et principale manifestation de "la maladie occidentale", où l'homme s'isole de l'Humanité⁵⁴. Il faut parler de "l'institution sympathique de la logique", et c'est, écrit Comte, la meilleure preuve de l'aptitude du positivisme à terminer la révolution moderne, en faisant systématiquement prévaloir la sociabilité sur l'intelligence⁵⁵. Ainsi, il est dit qu'à l'état normal "une inaltérable harmonie doit respectivement lier le Grand-Milieu, le Grand-Fétiche, et le Grand-Être, avec les signes, les images, et les sentiments, intellectuellement aptes à déduire, induire, et construire"⁵⁶.

En fait, Descartes a également envisagé au moins une "mathesis universalis" dans les *Regulae ad directionem ingenii*, mais Comte souligne que la géométrie analytique que Descartes a effectivement réalisée par sa "méthode" n'a pas essayé de tout faire passer par les seuls signes. Il y a les rapports parfois ambivalents de Comte à Descartes⁵⁷. Comte accorde à la géométrie analytique de Descartes le plus grand crédit en ce sens, utilisant même le terme "rénovation cartésienne"⁵⁸. Descartes "a réussi au perfectionnement général des spéculations abstraites, en y combinant les signes avec les images, auparavant bornées à la géométrie"⁵⁹. Non seulement la méthode déductive, qui régissait l'ordre humain des signes, mais aussi la méthode inductive, liée aux images, étaient réunies. Mais il fallut l'apparition du calcul infinitésimal de Leibniz pour l'améliorer et la faire passer au stade de développement suivant⁶⁰. Ce n'est qu'en l'utilisant qu'il a été possible de porter l'argumentation plus loin, cette fois vers la mécanique. Née de la conception cartésienne, l'institution leibnizienne conduisit ainsi l'esprit mathématique jusqu'à la coordination lagrangienne du dernier élément de la Logique⁶¹. C'est la naissance de la mécanique analytique. La science fondamentale a été établie de

⁵³ Angèle Kremer Marietti, *Auguste Comte et la sémiotique*, Groupe d'Études et de Recherches Épistémologiques, Paris, p.8, [<https://www.dogma.lu/txt/AKM-ComteSemiotique.htm>]

⁵⁴ Auguste Comte, *La Synthèse subjective*, pp.31-32

⁵⁵ *Ibid.*, p.32

⁵⁶ *Ibid.*, p.54

⁵⁷ Annie Petit, *Le Système d'Auguste Comte --- de la science à la religion par la philosophie*, pp.85-86

⁵⁸ Auguste Comte, *La Synthèse subjective*, pp.75, 76 et 80

⁵⁹ *Ibid.*, p.76

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, p.81

manière décisive. Sous le régime synthétique de la "trinité positive, dont les membres correspondent spécialement aux éléments de la Logique, où le Calcul se rattache à l'Espace, la Géométrie à la Terre, et la Mécanique à l'Humanité", la science fondamentale a atteint une cohérence et une dignité que l'empirisme analytique ne pourra jamais fournir⁶².

Lévi-Bruhl suggère que l'on peut considérer que la réflexion philosophique sur l'analyse transcendantale (de Leibniz) au-delà de la géométrie analytique cartésienne a conduit à l'idée de "lois encyclopédiques", qui occupent une place importante dans la théorie générale de la nature de Comte⁶³. À la lumière des considérations précédentes, cette affirmation est plausible. En effet, les "lois encyclopédiques" sont des aspects qui peuvent être établies en dehors de la réduction cartésienne à la mathématique universelle. Dans les termes d'Alain, la mathématique universelle est précisément le matérialisme universel⁶⁴. Certes, "la science universelle" a conduit avec succès au premier essor décisif de la positivité rationnelle dans les diverses branches essentielles de la philosophie inorganique⁶⁵, mais ce n'est là que la portée de l'"inorganique". On peut établir en principe que jamais l'analyse mathématique ne serait étendre son domaine au-delà de la physique des corps bruts, dont les phénomènes sont les seuls qui offrent le degré de simplicité, et, par la suite, de fixité nécessaire pour pouvoir être ramenés à des lois numériques⁶⁶. Même si "l'esprit humain procède du connu à l'inconnu"⁶⁷, en ce qui concerne l'organique, "il commence par descendre du général au particulier, parce qu'il connaît plus directement l'ensemble que les parties"⁶⁸. Un tel changement de direction a parfois été critiqué comme un "pas décisif dans la direction opposée à la positivité". Mais c'est précisément un point capital⁶⁹. Et la position et le rôle de la sociologie, qui ne peuvent être établis que si la nouvelle direction mentionnée ci-dessus est maintenue, seront ainsi également fermement définis. Même au stade du *Cours de philosophie positive*, le rôle de la "science dirigeante"⁷⁰ passe de la mathématique à la sociologie, pour reprendre l'expression de Lévi-Bruhl.

Et c'est cette situation qui est l'occasion pour la hiérarchie des disciplines de s'engager dans la question du langage, comme nous allons le voir ici. En fait, Alain nous donne un indice ici aussi. Lisez la citation suivante.

Je veux citer une fois de plus l'exemple du mot cœur, souvent commenté par Comte. Cœur signifie

⁶² *Ibid.*, p.82

⁶³ Lucien Lévy Bruhl, *La Philosophie d'Auguste Comte*, p.151

⁶⁴ Alain, *Idées*, p.219

⁶⁵ Auguste Comte, *Cours de philosophie positive* VI, p.556

⁶⁶ Auguste Comte, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, Appendice général du *Système de politique positive*, p.123

⁶⁷ *Ibid.*, p.132

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Jean Delvolvé, *Réflexions sur la pensée comtienne*, Félix Alcan, Paris, 1932, p.94

⁷⁰ Lucien Lévy-Bruhl, *La Philosophie d'Auguste Comte*, p.66

courage ; cœur signifie amour ; cœur signifie muscle creux. Si vous ne le prenez pas dans ces trois sens à la fois, vous écrivez mal ; et vous manquez en même temps l'occasion de décrire l'amour comme il est, et la part du sang, et la part du vouloir. Enfin, pour avoir voulu résister à la langue, vous manquez la notion.⁷¹

Ce passage n'est rien d'autre qu'une remontrance à l'égard de l'utilisation même du langage, qui est censé être la base des diverses théories. C'est un appel à l'utilisation du langage après avoir gravi la hiérarchie encyclopédique. Et il ne fait aucun doute que la science contemporaine se situe loin de ce type de conseil. La réalité de la spécialisation des différentes sciences est évidente. En fait, la sociologie elle-même s'est éloignée, à l'époque contemporaine, de la sociologie dite synthétique. L'académie, même si elle parle de hiérarchie, est immédiatement entrée dans la division du travail, pour ainsi dire comme une caste de fourmis. Pris dans son ensemble, il peut apparaître comme une société fonctionnant comme une fourmilière. En fait, si nous ne considérons la situation actuelle que de manière isolée, *la société dite* des fourmis peut même sembler fonctionner parfaitement. Mais il faut se rappeler, comme le souligne Alain, que ce n'est le cas que si nous nous concentrons sur la "coopération dans le présent"⁷². On ne peut y parler ni de progrès ni d'histoire. En revanche, les êtres humains ont une histoire et un progrès, et si nous ne pouvons pas en parler, nous sommes définitivement disqualifiés en tant que sociologie qui parle de la société humaine. En effet, il est vrai que les sciences positives doivent être "préparées de manière encyclopédique", comme dans la citation suivante, avant que la sociologie puisse commencer à parler d'histoire.

Les travaux sont biologiques, chimiques, physiques, et même astronomiques ; ainsi le problème social du travail ne peut être abordé utilement sans la préparation encyclopédique.⁷³

Cependant, la sociologie ne pouvait s'imposer comme une discipline unique que si elle disposait d'un élément qui n'existait pas jusqu'alors dans les sciences positives, à savoir la "méthode historique"⁷⁴.

En se concentrant sur la question de la "commémoration", Alain a clairement mis l'"histoire" sous les yeux des gens, ce que l'on peut dire que les animaux n'ont pas. Les animaux ne créent pas de "monuments". Sans monuments commémoratifs, il n'y aurait pas d'"Humanité". Une fois que c'est le cas, on ne peut pas non plus parler de Morale, telle que Comte l'entendait. Alain a écrit ce qui suit.

⁷¹ Alain, *Préliminaire à l'esthétique*, p.256

⁷² Alain, *Propos sur l'éducation suivis de Pédagogie enfantine*, PUF, 1986, p.176

⁷³ Alain, *Idée*, pp.299-300

⁷⁴ Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, II, pp.312-313

Il est aussi vain de rechercher une morale avant d'avoir étudié selon la méthode la situation humaine, qu'il l'est d'aborder la sociologie sans une préparation biologique suffisante, ou la biologie sans la préparation physico-chimique qui dépend elle-même évidemment des études astronomiques et mathématiques. Toute culture scientifique est encyclopédique ; cela éclaire à neuf la recherche elle-même, et aussi l'éducation.⁷⁵

Alors, comment pouvons-nous parler de l'histoire de manière appropriée ? Ce devrait être la question centrale de l'éducation. Il est bien connu que Comte attachait une grande importance à l'éducation. Il est utile de rappeler qu'il a donné gratuitement pendant de nombreuses années des cours d'"Astronomie populaire". En d'autres termes, chaque personne doit prendre sur elle, par l'éducation, les progrès que l'Humanité a réalisés jusqu'à présent. Ce n'est que de cette manière que les gens peuvent se rattacher au passé, et ce n'est que par l'éducation encyclopédique ainsi formée en chacun qu'ils peuvent parler de l'avenir.

Et en parlant de l'avenir de l' Humanité, il me semble que nous, surtout les Orientaux comme moi, devons nous demander s'il n'y a pas aussi un eurocentrisme dans le positivisme de Comte.

⁷⁵ Alain, *Idée*, p.301